

APPEL À COMMUNICATIONS

LA PHOTOGRAPHIE, UNE «HISTOIRE POUR TOUS»

Hommage à François Brunet

Journées de la Recherche en Histoire de la
Photographie
Lille - Amiens, 26 et 27 mars 2020

Dans son dernier ouvrage, *La Photographie : histoire et contre-histoire* (2017, p. 24), François Brunet (1960-2018) suggérait « que l'idée ancienne de photographie comme "art pour tous" n'a pas disparu ; que, tandis que cette idée autrefois révolutionnaire s'est banalisée, sa radicalité s'est reportée dans la vision non moins utopique de l'histoire pour tous - où l'histoire, comme l'art auquel elle est plus liée que jamais, est l'affaire de chacune et de chacun. La photo, nous dit la culture du XXI^e siècle, c'est mon art, mon affaire, mon histoire. »

Autant qu'elle aurait démocratisé la production des images, la photographie aurait donc contribué à étendre les pratiques de l'histoire. Selon Brunet, cet élargissement se serait joué à des niveaux multiples depuis cent-cinquante ans, concernant autant les praticiens de l'histoire, son public que ses objets. Dès la fin du XIX^e siècle en effet, comme l'a montré Elizabeth Edwards, les cercles de photographes amateurs ont cherché à endosser une fonction mémorielle en participant activement à des campagnes de documentation historique ou patrimoniale. Ils ont ainsi alimenté nombre de collections et d'archives visuelles susceptibles d'intéresser à leur tour un public plus large que les cercles de l'élite savante et d'ouvrir le patrimoine bien au-delà des objets de la haute culture. On peut dire la même chose d'une histoire engagée du mouvement ouvrier ou des luttes pour les droits civiques et les droits des minorités, qui, à la marge de la grande histoire politique, rassemblent les documents du quotidien militant.

Aux yeux de Brunet, cette extension des objets et des publics aurait contribué à contester l'histoire officielle et à nourrir des histoires parallèles - des « contre-histoires ». Soutenu désormais par la prolifération des images du passé à l'ère du numérique, cet élargissement des pratiques de l'histoire aurait aussi pour conséquence de nous confronter au défi d'une parcellisation du récit historique, éclaté en une myriade de récits individuels dans lesquels chacun serait « son propre historien », « l'historien ou l'historienne du monde vu depuis sa lucarne » (p. 361). Selon Brunet, la question serait en somme de savoir si la photographie aura permis de partager plus démocratiquement la connaissance du passé ou si elle aura au contraire conduit à rendre plus difficile ce partage collectif de l'histoire par l'extrême individualisation des récits singuliers.

APPEL À COMMUNICATIONS

L'histoire de la photographie elle-même n'a cessé d'être tiraillée entre l'établissement d'un grand récit canonique et la reconnaissance d'un foisonnement d'histoires foncièrement hétérogènes, prises en charge par des chercheurs et des chercheuses aux parcours très divers. Loin d'avoir été réservée aux historiens universitaires ou aux professionnels de l'histoire de l'art en effet, son écriture doit beaucoup aux historiens et historiennes amateurs, à l'instar de Robert Taft, sur lequel Brunet préparait un ouvrage. De la même façon, sa diffusion est longtemps passée par des canaux de communication extérieurs aux publications scientifiques, des expositions grand public aux magazines illustrés. Autant que l'histoire par la photographie, l'histoire de la photographie s'est donnée comme un terrain largement ouvert à la participation de chacune et chacun.

Le colloque La photographie, une "histoire pour tous", organisé sous la direction scientifique de la revue Transbordeur : photographie, histoire, société, en partenariat avec l'Université d'Amiens, l'Université de Lille et la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société Lille Nord de France, propose de rendre hommage aux travaux sur l'histoire et les images de François Brunet. Dans le prolongement du colloque Les manières de faire vernaculaires (Université de Paris, LARCA, 23-24 janvier 2020), qui axe son propre hommage à Brunet sur la notion de vernaculaire et sur les productions qui s'y rapportent, il concentrera ses réflexions sur les formes populaires d'écriture de l'histoire de et par la photographie.

Parmi les nombreuses thématiques susceptibles d'être abordées, on peut mentionner les pistes suivantes :

- la participation des photographes amateurs à des entreprises de documentation patrimoniale ou historique
- le rôle de la photographie dans l'élaboration d'une histoire alternative, populaire ou militante
- la constitution et les usages de collections historiques fondées sur les productions amateurs et les entreprises de conservation ou d'étude de la culture populaire ayant impliqué la photographie
- les ouvrages d'histoire illustrés par la photographie ou l'imagerie populaire
- la contribution des amateurs à l'écriture de l'histoire de la photographie
- les formes populaires de diffusion des savoirs sur l'histoire de la photographie.

Les propositions de communication (env. 1 page), rédigées en français et accompagnées d'une brève notice biographique, sont à envoyer avant le 31 décembre 2019 à l'adresse : candidature@institut-photo.com

Les interventions sont rémunérées sur la base forfaitaire de 500 euros TTC frais de déplacement et de séjour inclus.

Comité scientifique :

Nathalie Delbard et Laurent Guido, Université de Lille

Christian Joschke, Université Paris Nanterre et Olivier Lugon, Université de Lausanne, codirecteurs éditoriaux de la revue Transbordeur : photographie, histoire, société

Anne Lacoste, Institut pour la photographie

Lise Lerichomme et Androula Michael, Université d'Amiens

CONTACT : +33 (0)320 888 862 / candidature@institut-photo.com